

## JOHN ANDREWS

Conseiller de rédaction à *The Economist* et *Project Syndicate*

Mesdames et Messieurs, bienvenue dans la session Le Moyen-Orient en 2030 : perspectives géopolitiques et économiques. Nous sommes enfin là et je suis ravi de vous présenter Ebtessam Al-Ketbi, présidente et fondatrice de l'Emirates Policy Center. À côté d'elle se trouve Bernardino León Gross, directeur général de la Anwar Gargash Diplomatic Academy et un homme très impliqué dans l'accord libyen, qui, nous l'espérons, pourrait fonctionner. Nous avons ensuite Mona Makram Ebeid, sénatrice égyptienne qui est toujours très éloquente et prend comme un affront personnel que je limite son intervention à six minutes. Puis Volker Perthes, qui est le représentant spécial du Secrétaire général pour le Soudan et à la tête de la Mission UNITAMS de l'ONU (United Nations Transition Assistance Mission in Sudan). Bien sûr, le Soudan est un pays intéressant qui a tout juste signé les accords d'Abraham. Le dernier intervenant du panel est Itamar Rabinovitch, qui est bien connu de nombre d'entre vous par son illustre passé de diplomate israélien, y compris en tant qu'ambassadeur à Washington, mais également de célèbre universitaire. Il a passé un certain temps, par le passé, à négocier avec la Syrie de Hafez el-Assad, il n'a donc pas manqué de travail.

Yogi Berra, le joueur et manager de baseball, a eu cette célèbre phrase : « Il est très difficile de faire des prédictions, en particulier à propos de l'avenir ». Nous réfléchissons à présent aux neuf prochaines années, jusqu'en 2030. Si le futur est à l'image du passé, je pense que nous nous préparons à une décennie difficile car si on regarde 10 ans dans le passé, se déroulait ce qu'on a appelé le Printemps arabe, et les choses ne se sont pas vraiment bien passées. Même en Tunisie, qui fut considérée par beaucoup comme un succès, nous avons maintenant Kaïs Saïed au pouvoir, ce qui déçoit ceux qui pensaient que la Tunisie était en route pour être une véritable démocratie. En Lybie, nous avons une guerre civile. En Syrie, une autre guerre civile et Idlib, par exemple, n'est pas sous le contrôle du régime de Bachar el-Assad. L'Irak évolue vers un avenir meilleur, mais on ne peut pas vraiment dire que ce soit entièrement pacifique.

Tout d'abord, nous devons définir ce que nous entendons par Moyen-Orient. À des fins pratiques, je pense que nous devrions partir de l'océan Atlantique, depuis le Maroc, pour aller jusqu'au Golfe ici et donc évidemment inclure l'Iran. Je pense que les sujets que nous devons aborder sont pourquoi sommes-nous dans une situation difficile à l'heure actuelle et quelles graines d'optimisme pouvons-nous trouver dans les dix ans à venir.